

REVUE DES LIVRES HONGROIS

LINGUISTIQUE FINNO-OUGRIENNE

Elemér SCHWARTZ. — *A nyugatmagyarországi német helységnevek.* (Noms de lieu dans la Hongrie Occidentale). 2^e éd. Budapest, 1933.

Dans l'introduction à la seconde édition de son livre, l'auteur passe en revue les critiques émises sur la première édition. L'accueil défavorable est allée jusqu'à la violence. Tout cela s'explique par les résultats des recherches de M. Schwartz. Contrairement à la thèse autrichienne, celui-ci cherche à prouver dans son ouvrage richement documenté que la couche la plus ancienne de la population de la Hongrie Occidentale (terme d'origine récente dont la genèse est expliquée par l'auteur dans l'introduction), celle qui a peu d'exceptions près à baptisé et fondé la majeure partie des localités de cette région, est hongroise.

Contrairement à la thèse allemande, défendue aussi par M. E. Moór (cfr. *Ung. Jb.* IX, 41-67, 230-255 et surtout 248) suivant laquelle on trouverait dans la toponymie de la Hongrie Occidentale de nombreuses preuves de l'existence de colons de l'empire de Charlemagne à l'époque de la conquête hongroise, l'auteur se range du côté de M. Melich qui, dans son ouvrage magistral sur la Hongrie de l'époque de la conquête (*A honfoglaláskori Magyarország*, 408-9), conteste l'existence dans cette région d'une population allemande autochtone quelque peu considérable, n'admettant que quelques débris bavarois et considérant les ancêtres des colons allemands actuels comme immigrés à une date postérieure à la conquête. Dans le présent volume, l'auteur se contente en général de préciser l'origine des divers toponymes, les conséquences de cette étude pour l'histoire de l'établissement des divers peuples seront tirées dans un volume à part, où il sera plus largement question de la suite chronologique des diverses couches ethniques venant se fixer dans la Hongrie Occidentale.

Un des plus grands mérites du livre, relevé déjà par M. Melich, est la reproduction exacte des formes dialectales des noms de lieux recueillis dans la bouche du peuple. Ces derniers diffèrent bien souvent des dénominations officielles et

leur phonétisme seul permet d'avoir une base solide pour les explications étymologiques. Les colons allemands de cette région étant de race bavaroise, M. Schwartz a eu l'heureuse idée d'insérer dans son ouvrage un résumé du développement des sons de l'ancien bavarois, de même que des observations utiles relatives à la prononciation des mots hongrois dans la bouche des colons allemands. Contrairement à la méthode de M. Moór, qui croit pouvoir rejeter ou négliger les leçons que peut fournir la phonétique historique des noms de lieu (*Ung. Jb.* IX, 41), M. Schwartz y attache une importance particulière, d'autant plus qu'il connaît à fond les dialectes du territoire en question, étant lui-même originaire de la Hongrie Occidentale. Des passages à part sont consacrés à l'examen de l'agglutination et de la dissociation des prépositions (fausse perception) placées devant des toponymes (c'est la dissociation qui est la plus fréquente, p. e. *Zantho* > *Andau*, *Day* > *Agendorf*, etc.) aux vicissitudes morphologiques des noms de lieu (génitifs elliptiques, rôle des suffixes *-en*, *-n*, *-ing*, *-ling*, procédés de composition, étymologie populaire; cette dernière est traitée d'une façon particulièrement détaillée et l'auteur a noté avec soin les légendes locales relatives à l'origine des noms de lieu). Pour la documentation des toponymes, l'auteur a dépouillé plusieurs archives et un grand nombre de « visitations canoniques ». Malgré les observations critiques sur les manques de documentation faites par M. Moór, par M. Karner (ce dernier a traduit l'ouvrage de M. Schwartz sans avoir demandé l'autorisation de l'auteur, c. II. éd. pp. 10-11) et par M. Házi (*Századok*, vol. LXVI [1932], p. 188), il nous serait difficile de ne pas reconnaître les mérites éminents du savant abbé qui a réussi à recueillir avec un zèle infatigable l'inventaire, sinon complet, mais toujours fort riche, des toponymes dont il s'occupe. Dans toute synthèse il peut arriver que les problèmes de détail restent parfois susceptibles d'une documentation plus abondante et c'est dans ce sens-là que le dépouillement des archives de Sopron, exigé par M. Házi, pourrait sur quelques points contribuer à rendre l'ouvrage de M. Schwartz plus complet encore.

Dans le groupement des noms de lieu (l'auteur ne s'occupe que des noms de localités ou lieux habités), ce n'est pas le principe chronologique qu'accepte M. Schwartz. Un premier groupe renferme les localités colonisées sur territoire non habité encore ou entièrement quitté par les populations antérieures à la conquête hongroise (*Osi szálláshelyek*). Par suite de la surpopulation de ces colonies-mères, de nouveaux villages furent fondés dans le voisinage et sont traités dans un second groupe (*Új telepek*). C'est à ce dernier que se rattache le chapi-

tre s'occupant du village le plus récemment détaché de la commune-mère et de la façon dont il s'est développé au point de vue administratif. Les noms du premier groupe sont pour la plupart d'origine hongroise, même dans les cas où le nom allemand actuel, au prime abord, ne paraît rien avoir de hongrois, p. e. *Neckenmarkt* (h. *Sopronnyék*) qui n'a rien à voir avec un légendaire *Eckenstadt* de l'époque romaine, c'est le h. *Nyék* (nom d'une tribu hongroise conservé dans plusieurs noms de village, cf. Melich, o. c. 357-58) auquel on a ajouté par un procédé très fréquent le mot *-markt*. Nous avons aussi des vestiges de cette ancienne particularité hongroise qui consistait à employer le simple nom de personne sans aucun changement morphologique ni addition comme nom de localité, tel le nom de *Tadten* (h. *Mosontétény*) < *Tétény* < *Tēhētēm* (c'est ainsi que s'appelaient un des sept ducs des Hongrois conquérants; ce nom désigne à l'origine un dignitaire turc dont le nom de personne s'explique par l'addition du suffixe hypocoristique *-m*, cf. Melich, *Magyar Nyelv*, XXI, 127). M. Schwartz refuse à juste titre l'étymologie slave *Tetin* proposée par M. Steinhauser. (*Die Ortsnamen des Burgenlandes*, p. 297). Parmi les noms de personne hongrois que l'auteur admet comme explications de toponymes de ce type, il y en a pourtant quelques-uns (p. e. *Colon*, *Kukmer*, *Pula*, etc.) dont l'origine hongroise ne paraît pas être indiscutable et aurait besoin d'une démonstration plus détaillée.

A partir du règne de Saint-Etienne un grand nombre de localités commencent à prendre le nom du saint patron de leur église et ce sont avant tout les Bénédictins qui font construire des églises. Le culte de la Vierge, développé particulièrement par les moines cisterciens qui viennent s'établir dans le pays au XII^e siècle, a laissé les traces les plus nombreuses dans la toponymie de ces régions. C'est surtout dans ce chapitre que la compétence du savant abbé se montre sous une lumière très favorable.

Les noms de localités du second groupe sont traités suivant des critères géographiques (régions fluviales, montagneuses, défrichements, etc.). Ici les noms d'origine allemande sont beaucoup plus fréquents que dans le premier groupe. Le nom du village *Védeny* p. e. remonte à l'all. 'Weide saule' (formes anciennes: *Bandol*, *Baidn*), le même village s'appelle en all. *Wai'n* (Weiden). Dans le cas de *Rust* le nom allemand a fini par supprimer l'ancien nom hongrois *Szil* (= orme) dont il n'est pourtant que la traduction. A propos du toponyme *Drumling* (h. *Drumoly*) qui apparaît vers le milieu du XVI^e siècle (1555, 1556: *Drwmol*, plus tard *Drumoly*, *Drumol*, *Drumái*, p. 218) nous observons que c'est un des rares noms transdanu-

biens dont l'origine roumaine, paraît-il, pourrait se soutenir jusqu'à avis contraire avec quelque chance d'emporter la conviction. C'est M. Drăganu, qui dans son ouvrage, manqué d'ailleurs dans son principe, intitulé *Românii în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei și a onomasticei* (Bucaresti, 1933, p. 138) eut l'idée de rattacher ce nom à la forme ayant l'article roumain postposé de *drum* 'voie', ce qui au point de vue phonétique explique mieux la forme hongroise que **Drumovlje* 'Ort an der Strasse', hypothèse de M. Steinhauser (*Die Ortsnamen des Burgenlandes*, p. 317). M. Schwartz remarque de son côté : « Le toponyme formé de *Drumol* par le suffixe *-ing* montre clairement que les Allemands sentaient la provenance étrangère de ce nom de lieu au moment où ils l'empruntèrent. C'est pourquoi nous n'oserions penser non plus qu'il dérive de quelque nom de personne allemand comme *Drum* ou *Trum* + *ohl* (cf. *Langenohl*, *Ingenohl*) ». Nous aurons ailleurs l'occasion de revenir sur l'ouvrage curieux du savant roumain qui conçoit la théorie de la continuité roumaine dans la Transdanubie, nous n'avons cité le cas de *Drumoly* qu'à titre de curiosité pour montrer que dans quelques cas isolés il est permis d'envisager la possibilité d'une origine roumaine de toponymes apparaissant pendant l'époque de l'occupation turque ou plus tard, comme dans le cas de *Walachisch-Cziklin*, h. *Oláh-Cziklin* (cité par Drăganu d'après Lipszky, Rep. I, 603 et 759) aujourd'hui *Oláhciklény*. Le savant roumain reproche à M. Schwartz d'avoir oublié ce nom important pour la thèse de M. Drăganu (l. c. 138). Or, M. Schwartz vient de réparer cet oubli dans son présent volume en documentant ce nom de lieu même de la fin du XVII^e siècle (Can. Vis. 1698, cf. p. 232 : *Ola Cziklin*), c'est-à-dire à une époque où la Transdanubie était inondée par les ondes successives de cette populace mixte immigrée des Balkans que les Hongrois appelaient *uszkok*, *rác* et *oláh* et dans les rangs de laquelle il y avait certainement aussi des Roumains (cf. pour les migrations de ces « Valaques », Szekfü, Magyar Történet, V, 14-79).

Quoique M. Schwartz n'ait recherché dans ce premier volume que l'origine des noms des lieux habités (cf. pp. 21-22) il est à présumer que, dans l'étude de la colonisation de la Hongrie Occidentale, il tiendra compte dans la mesure du possible aussi des autres catégories toponymiques (noms géographiques de toutes sortes).

L. TREML.